

DA PER NOI



ATTUALITÀ A L'ACCORTA PULITICA INTERNAZIONALE CULTURA SPORTU

Colonisation de peuplement **LES NOUVEAUX COLLABOS**



Illustration photo de droite:
Phineascasgiu

MERCI aux Colons !



Rassemblement
National



Cap'Articulu

CASCANI I MASCARI...

« L'immigration extra-européenne étouffe la Corse, l'immigration continentale n'est pas un problème. »

CHRISTOPHE VERSINI

Cap'articulu
**Cascani
i mascari...**2

Pulitica
**Communiqué de l'UC :
les migrants d'extrême droite
avertis**3

Intervista
**Scontru incù Ghjiseppu
Salasca**4

Contrapuntu
Scrive per campà6

Assemblea di Corsica
**L'artsakh, ou le défi d'une voix
libre de la Corse sur la scène
internationale**7

Internaziunali
**A Foras in Corsica
Par una cuscenza cumuna
di u priculu di guerra**9

Sucetà
**La Corse, une île
d'insécurité ?**10

I sussuri di Zia Bastella11

Dalu
**À l'eternu un patriottu
si n'hè andatu**12

Era a vita13

Cusì hè dittu. Di più in lingua francese. Volli di in lingua di l'invasori francesi... In u so rollu di neopopulisti francesi, stu Christophe Versini chjarifichighja u parè di quiddi chì sempri pichjani nant'à l'arabu, pruvani in cori di u nosciu Populu à bulicà razzismu francesu è rivendicazioni nazionalista corsa.

U so scopu, aiutatu par quissu di sta « plus-value », quiddi famosi santi cacadiavuli di « Mossa Palatina », hè di pruvà à sbiutà è svià i radichi prufundi di u nosciu storicu nazionalisimu d'uppressu.

Parchì stu nazionalisimu chì purtemu da anni è seculi, hè u mughju di sta Nazioni corsa, cunquista da a Francia imperialista, quandu l'era un Statu indipendenti è libaru in cori di u Mediterraneu è di fronti à l'Auropa par maiò parti munarista à st'epica.

Hè un nazionalisimu di resistenza chì prumova par orizzonti u drittu à l'autoditirminazioni parchì ùn ci pò essa ricunscenza di u Populu Corsu senza ricunscenza di u so drittu à scedda da par iddu u so avvena.

Di fattu, u discorsu di Christophe Versini riverbeghja bè a logica cunnisciuta di u « RN » par a Corsica, in a suità di quiddi fascisti di u « FN », chì hè di mantena a tarra corsa sott'à duminazioni francese. Hè strategicu par a Francia di mantena a Corsica in u so circondu. Hè priculu par a Francia sta brama nazionalista corsa d'essa libara è subrana.

Hè ditirminanti par a Francia d'avè in Corsica u « RN » è u sò satellitu « Mossa ». Hè ind'è sta logica chì ci volli à capì parchì sti neopopulisti batalaghjani nant'à u sughjettu di l'autunomia. Facini

appostu d'essa favurevuli è à tempu a struppiani par impedi l'allargamentu di u so dispositivu ligislativu.

Sciaccamendu à « l'immigration continentale », u vittolu Christophe Versini metta in rilievu a so approbazioni di a culuniazioni statali francese di populumentu. Cumu l'ha fattu in u so tempu l'inghjiniuri Pierre Conte Granchamps** (***) chì in 1859 difenda sta pulitica di rinforzamentu di a prisenza francese in Corsica : « On accroîtra ainsi la population de la Corse et les nouveaux venus agiront sur les familles dont les préjugés nationaux s'effaceront peu à peu. »

À mumenti induva s'accresci dinò u priculu brunu in Corsica è in altrò, quandu uni pochi s'ingarbugliani nant'a cumunità di destinù, hè più chè tempu di ramintà cumu u scriveva tandu u Cumitatu Naziunalistu di Portivechju in 1980*** chì : « Notre nationalisme est celui de tous les peuples qui refusent de disparaître, c'est celui de tous les peuples en lutte pour leur libération. »

U tarrenu di i lotti hè a scola di l'autoditirminazioni. Più chì mai, incu u Populu è par u Populu, rinforzemu sti lotti popolari. E traducemu incu forza stu sintimu nazionalista, ricusendu a Francia culuniala par dà à u Populu Corsu i mezzi di ammaistrà u so destinù.

Contr'à i culunialisti francesi, contr'i so alleati neopopulisti è fascisti, a lotta cuntinuighja.

■ OLIVIERU SAULI

* Intervista Christophe Versini. Corse Net Infos du 22/07/2026.

** Pierre Conte-Grandchamp « La Corse, sa colonisation et son rôle dans la Méditerranée ».

*** Ghjurnali « Autoditirminazioni ».

Communiqué de l'Union des Combattants : **LES MIGRANTS D'EXTRÊME DROITE AVERTIS**

Chez bon nombre d'observateurs, la tendance se confirme depuis des années : le RN est le premier parti des migrants français en Corse. En effet, beaucoup de nouveaux arrivants français se sont installés dans l'île en important et en imposant leurs comportements culturels, sociaux, sociétaux, mais aussi, bien souvent, leurs comportements électoraux. Une de leur principale motivation : quitter une France devenue trop dangereuse pour s'installer sur notre terre qui incarne, à leurs yeux « la sécurité », et surtout s'installer au soleil et au calme.



Ainsi, beaucoup d'entre eux s'installent dans les mêmes endroits, restent entre eux, fréquentent les mêmes établissements. Le Peuple Corse n'étant pour eux qu'un folklore local indigène qu'ils voient de loin sans aucune volonté de s'y intégrer ou de s'y intéresser. Et malheureusement dans ce comportement de colon, bien souvent, les idées vont avec. Nous n'avons pas manqué de le rappeler régulièrement, ces dernières années les résultats électoraux des communes « périurbaines » (Sarrola, Bastelicaccia, Lucciana...) sont sans appel : l'extrême droite y fait Tombola. Et ce sont dans ces territoires qu'ils se sont massivement installés*. À l'occasion de sa conférence de presse d'août 2026, le courant « Union des Combattants » du FLNC n'a pas manqué de relever cette situation, soulignant ainsi que : « *Plusieurs de ces nouveaux arrivants, [...] commencent d'ailleurs à adopter des comportements de plus en plus arrogants, considérant qu'il n'y a plus de problème à venir s'installer dans une partie du "territoire français" où l'on peut importer et imposer sa manière de vivre et de concevoir les rapports humains* » [...]. « *Nous saurons le rappeler à tous ceux qui débarquent ici en terre conquise. [...] nous n'avons qu'un message à leur adresser : RESTEZ CHEZ VOUS. Et, dans le cas contraire, ne vous considérez pas en sécurité sur notre territoire national.* »

Il n'est pas question ici de revenir sur l'intégralité du communiqué. Chacun se fera son avis en le lisant. Ce qui est intéressant, c'est de revenir sur certaines réactions, en premier lieu, celle de Nicolas Battini qui croit y voir une « droitisation » du discours de l'organisation.

Curieuse vision des choses. Pourtant, Le FLNC-UC ne semble pas remettre en cause le « socialisme original » qui demeure un des [fondamentaux du nationalisme corse](#)**. L'organisation y rappelle aussi les bases de son idéal anticolonialiste et internationaliste : « *tous ensemble nous incarnons une Humanité qui résiste à toutes les oppressions et continue à remettre en cause un ordre injuste qui nie le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.* » Ainsi, le fond du discours anticolonial y est toujours bien présent ; un discours que monsieur Battini et son mouvement Mossa Palatina rejettent et vomissent à longueur de journée, le qualifiant de « tiers-mondiste », « d'indigénisme » ou autre. Et bien entendu, le rappel du comportement colon et fascisant d'un certain nombre de migrants français cité plus haut, semble aussi mettre les choses au clair. D'ailleurs le RN, d'habitude si bavard, n'a pas dit un mot sur ce communiqué.

Autre point qui serait pour certains le symbole d'une « droitisation » du discours du courant FLNC-UC, serait la remise en cause de la communauté de destin. En effet, une phrase complexe et ambiguë laisse lieu à diverses appréciations.

Pour rappel, le destin commun (terme exact utilisé au départ, aujourd'hui reformulé en « communauté de destin ») signifie qu'il y'a un Peuple Corse, qu'il existe à travers une dimension historique, culturelle linguistique et territoriale, qu'il s'affirme à travers un récit national, et donc, que toute personne qui s'installe sur cette terre, quelle que soit son origine, doit intégrer et faire sienne [ces principes et fondements si elle souhaite rester](#)***.

En clair, si l'on résume, c'est une notion fondamentale du mouvement patriotique qui reconnaît les « Corses d'adoption » et l'idée d'une nationalité corse qui ne se résumerait pas « au droit du sang exclusif ». Surtout, elle envoie le message à chaque nouvel arrivant qu'il doit « choisir son camp » la Nation Corse ou la France coloniale.

Alors est-ce que ce concept a été remis en cause dans ce communiqué ? Je ne sais pas. Ce n'est pas à moi de le dire.

Ce qui est sûr, c'est que d'une manière générale sa définition est souvent occultée et largement déformée (parfois par populisme, parce que « ça fait bien » ou alors par simple méconnaissance du sujet) et qu'on oublie bien trop souvent sa dimension nationale, telle qu'elle a été instiguée au départ.

Mais rappelons-nous que c'est avant tout la colonisation française qui veut mettre fin à la communauté de destin. La France ne veut pas d'un Peuple Corse qui continue de fabriquer des Corses sur les bases politico-culturelles, historiques et nationales de cette terre. Au contraire, la France coloniale veut tout faire pour noyer notre peuple dans un magma communautariste et dans lequel nous ne serions qu'une identité régionale folklorique et minoritaire !

Et il est clair que si les 5000 nouveaux arrivants sont en majorité des lepénistes avec un comportement colonial, ça ne va pas arranger les choses. Donc comme nous le disons souvent à Core in Fronte, plus que jamais, il faut de la régulation (un principe plutôt de gauche pour rappel, mais qu'à ghjè un'altr'affaire...).

* Rappelons par ailleurs que la montée de l'extrême droite est une tendance globale, à laquelle malheureusement le Peuple Corse lui-même n'échappe pas non plus, loin de là.

** Cf p.8 du DPN n° 33 « spécial FLNC ».

*** Cf p.8 du DPN n° 33 « spécial FLNC ».

SCONTRU INCÙ GHJISEPPU SALASCA

A squadra di Da per Noi hè andata à u scontru di u nostru amicu è militante di Core in Fronte, Ghjiseppu Salasca, candidatu à I Peri pà l'elezzione municipali 2026. Un occasione pà vultà incù eddu annant'à u so parcorsu di militante è d'omu.



■ **DPN** : Ton parcours met en évidence la permanence d'un engagement politique : peux-tu nous en préciser les étapes et les choix ?

■ **JS** : Mon frère et moi avons fait nos premiers pas dans les meetings et soirées de soutien, au milieu des années 80. Nous étions jeunes, enfants du riacquistu, nous avions envie de comprendre, nous nous posions beaucoup de questions, comme tant d'autres. Je me souviens de l'atmosphère sous les chapiteaux ; les soirées de soutien ont très largement contribué à forger notre engagement politique... Nous avons vite compris que nous pouvions être utiles. Militer, s'engager, c'était naturel, tellement évident. Le retour de Natale Luciani, son arrivée dans le hall de l'aéroport d'Ajaccio nous a marqués, les paroles qu'il a prononcées ribombanti sempre oghji : *"ùn diceraghju ch'una cosa"*... Le reste de ces paroles appartient à l'histoire. Finalement notre parcours est similaire à celui de bon nombre de militants.

■ **DPN** : Tu as participé à bâtir une alternative politique et citoyenne à la majorité municipale de ton village. Peux-tu nous en donner les contours ?

■ **JS** : Enfant « di I Peri », « figliolu di pastori », j'ai toujours vécu au village, j'y ai fait toute ma scolarité, j'y ai élevé mes enfants et exercé ma profession pendant plus de 20 ans. La question de vivre ailleurs ne s'est jamais posée. Le choix de participer aux élections municipales en 2020 n'est que la suite de mon parcours, une fois la décision prise, j'ai réuni des proches. Un groupe s'est constitué autour de valeurs que nous portons ensemble et qui a donné naissance à « *Pà u cumunu* ». Cela n'aura échappé à personne : « tout nous oppose. » Des idées politiques,

les décisions, les projets optés pour la commune, ceux qu'il défend au sein de la CAPA et de l'assemblée de Corse.

Nous aurions naturellement privilégié le développement du village qui dispose d'un fort potentiel, cela aurait offert la possibilité aux jeunes de remonter s'y installer ; sans pour autant abandonner la plaine à son sort... Il faut réfléchir à un développement harmonieux de la plaine en lien avec le village : consommer des terres agricoles n'est et n'a jamais été synonyme de développement réfléchi et durable. Nous avons pu constater que les administrés ont une connaissance précise des dossiers litigieux qui concernent notre commune. Nous savons très bien que ce n'est pas notre vision du développement de la commune et nos idées qui ont été rejetées, mais nous sommes forcés de constater que notre projet n'a pas fait le poids face à la machine du clientélisme le plus archaïque. Puisque l'occasion m'en ait donnée, je remercie sincèrement toutes les personnes qui nous ont ouvert leur porte, qui ont pris le temps de nous écouter ; les échanges sont essentiels, ils permettent à chacun d'avancer.

Notre engagement reste entier. Dans la continuité de ce que nous avons engagé en 2020, nous continuerons à faire émerger une autre alternative.

■ **DPN** : Tu as été victime d'un abus de pouvoir de la part du premier magistrat de la commune. Peux-tu nous en expliquer le contexte et les suites que tu as pu donner ? Où en sont les poursuites judiciaires à son encontre ?

■ **JS** : Oui, effectivement, on peut dire qu'il s'agit d'un abus de pouvoir à partir du moment où c'est suite à mes candidatures successives aux municipales

2020 et aux territoriales 2021 (Core in Fronte) associées à la découverte des procurations litigieuses qu'une procédure à mon encontre a été enclenchée par haine et par vengeance. Tuttu u mondu in paesi è in altrò a sa.

Une procédure qu'il aurait pu engager dès 2002 à titre personnel (date du début de l'exploitation d'A Saliva), ou dès 2008 en tant que maire...

Pour la petite histoire, les orientations du PADD en 2018, concernant l'espace occupé par A saliva proposaient d'édifier, dans la continuité du bâti, des maisonnettes type Caseddi... À aucun moment, il n'était question d'occupation illégale de l'espace, bien au contraire. Il est vrai que des discussions ont eu lieu, des propositions et contre-propositions ont été échangées entre les deux parties. J'ai fait appel à un avocat afin de protéger mes intérêts. Cela m'a été reproché. Malheureusement, les démarches, propositions, contre-propositions et discussions engagées n'ont pas permis d'aboutir à un accord. Nous aurions pu en rester là : poursuivre l'exploitation dans le respect des autorisations délivrées par la municipalité précédente... des autorisations reconues à ce jour par la justice. Mais non ! Ani vultu sottumettami è fammi calà u capu. Ani cacciati, senza vergogna, u pane di a bocca à un ziteddu di u paesi. Le conseil municipal a préféré donner autorisation au Maire d'ester en justice pour mon expulsion, sans à aucun moment prendre en considération les emprunts que l'entreprise avait contractés, le devenir des employés, le paiement des salaires, des charges, des fournisseurs...





saliva sera rendu et début 2027, le procès dit des procurations est attendu.

■ **DPN** : quelles mesures préconises-tu face à cette démocratie citoyenne mise à rude épreuve ?

■ **JS** : Parler de « mesures » me paraît présomptueux, au vu de notre champ d'actions et des leviers dont nous disposons. Les élections municipales sont des élections de proximité où tout le monde se connaît. Une fois de plus, j'ai constaté qu'un certain nombre d'électeurs ne devraient plus figurer sur les listes... Il me semble important de leur rappeler que leur participation au vote fausse les résultats des élections. Notre commune n'a que trop souffert, au vu de la procédure en cours, j'en appelle au bon sens et à la responsabilité de chacun. Pour ma part, je m'engage, à l'issue de la procédure concernant A Saliva, à organiser une réunion publique afin d'informer les administrés de la commune, répondre aux questions et leur permettre de lire les documents. Si cela peut servir d'exemples et éviter ou prévenir que des faits similaires se reproduisent... N'oublions pas qu'un établissement a été fermé... tout le monde sait ce qu'il représentait, je garde en mémoire la stupéfaction des peracci è altri à l'annonce des hostilités lancées par la mairie à mon encontre. Et tout cela par simple et grossière vengeance ! Quel gâchis ! Comme si cela ne suffisait pas, la mairie se permet de préciser dans le dernier magazine municipal que l'opposition n'a participé à aucune des 42 délibérations votées par le conseil municipal depuis mars 2026... L'opposition, c'est moi, je suis le seul élu. Je reconnais que 42, c'est beaucoup... mais cela reste néanmoins, toujours inférieur au nombre de procurations litigieuses relevées.

La démocratie participative a toujours été mis en avant dans nos programmes, à mon niveau, organiser un temps d'échanges demeure un exemple de ce que je peux concrètement apporter à ma commune et aux miens.

Je terminerai mon propos avec ces quelques mots empruntés à Nelson Mandela...

« Je ne perds jamais, soit je gagne, soit j'apprends. »

Une décision prise et votée sans aucune conscience des répercussions humaines et sociales, impactant ma famille, celle des employés, mettant à mal mon entreprise... et privant in fine la population paisani, peracci è altri du seul lieu de vie ouvert à l'année au village de Peri.

Parmi les personnes qui fréquentaient mon établissement, je me souviens entre autres, d'un ancien adjoint qui critiquait ouvertement les pratiques du premier magistrat ; et qui aujourd'hui valide, sans scrupule, les dires et les faits de ce dernier... mais il est vrai qu'entre temps il a retrouvé son poste d'adjoint. Aujourd'hui, la justice a tenu compte de ma situation. J'ai fait acter mon départ, vu le refus réitéré du maire de régulariser un bail. Ce dernier n'a pas hésité à réclamer près de 300 000 € pour les indemnités d'occupation ! Heureusement, le tribunal n'a pas été dupe et a estimé que je n'avais pas commis de faute. La commune a fait appel de cette décision. Je tiens d'ailleurs à disposition, pour celles et ceux qui souhaitent, le délibéré du juge ainsi que l'appel formé par la commune.

Concernant l'affaire dite « des procurations », M. Lacombe a plaidé coupable lors de la procédure CRPC, cependant au vu de la gravité des faits, cette procédure n'a pas été validée par le juge. Aujourd'hui renvoyé en correctionnelle, ce dernier est mis en examen, pour détention de faux et complicité de faux, sous contrôle judiciaire. « Le facteur n'est pas censé savoir ce que

contient le courrier qu'il distribue... en revanche, quand l'expéditeur est aussi le facteur... Il devient compliqué de nier l'évidence ! »

Je tiens d'ailleurs à préciser que des irrégularités ont été relevées lors des dernières élections municipales.

À l'entrée du bureau de vote numéro 2, deux conseillers municipaux étaient installés avec un cahier d'émargement. Je leur ai demandé de m'expliquer les raisons de cette organisation. Ils m'ont répondu qu'elle devait permettre d'aller plus vite ! Cette organisation est illégale. J'ai aussi pu constater qu'un agent communal ne résidant plus et ce, de longue date sur la commune a pu voter... Une conseillère municipale n'ayant plus aucune attache sur la commune a voté, a pu être élue et siège à ce jour au sein du conseil municipal ! Idem pour des membres de sa famille, plus d'attache sur la commune mais toujours inscrits sur les listes donc votants. De mon côté, on s'est acharné sur ma famille : ma fille, ma mère et mon frère ont été radiés au dernier moment des listes électorales ! Après avoir pris attache auprès de nos conseils, nous n'avons pas jugé opportun de porter devant la justice les irrégularités constatées au vu des affaires en cours. J'en profite pour informer, qu'au mois d'octobre, un procès aura lieu concernant un de mes amis et colistiers, Jérôme Bisgambiglia, dans le cadre d'une plainte pour diffamation déposée par Xavier Lacombe. Des moments clés à venir, avant la fin de l'année, le compte rendu de l'expertise judiciaire concernant A

SCRIVE PER CAMPÀ

In pienu mese d'aostu, quandu a Corsica pare esse cunsumata più ch'è capita, quandu a lingua si sente menu ch'è si mostra, in un tempu induve l'identità hè spessu ridutta à un spettaculu, à un pruddu, à una fiura, stu testu ricorda chì a scrittura corsa ùn hè nè un eserciziu, nè un ornamentu : hè un actu di presenza, un actu di resistenza, un actu di verità.

Una riflessione chì vene da a radica, da a memoria, da a lingua viva – è chì dice, senza tremà, ciò chì significa esse corsu oghje : scrive per ùn sparisce, scrive per ùn esse sminticati, scrive per tene fiatu à ciò chì campa in noi dapoi seculi.

A scrittura cum'è actu di presenza. Per certi, a scrittura hè una tecnica. Per d'altri, un mistiere. Per mè, hè un actu di presenza.

Quandu un Corsu scrive, ùn mette micca in fila parolle : scrive a so manera d'esse, scrive a so manera di vede u mondu, scrive a so ferita è a so fiera. Ùn hè micca letteratura : hè identità chì si difende. Scrive in corsu ùn hè micca un gestu tecnicu. Hè un gestu chì vene da u sangue. Hè di à u mondu: "Eccu a mo voce vera." "Eccu a lingua chì m'hà fattu." "Eccu ciò ch'ùn possu traduce senza perde mi." Perchè chì a lingua corsa ùn hè micca un strumentu : hè a radica induve nasce tuttu u restu. Quandu scrivu in corsu, u penseru ùn passa per un filtru : nasce cusì, crudu, prontu. Quì, a scrittura è l'identità ùn si tocanu : si cunfondenu.

In Corsica, scrive hè sempre un actu puliticu, ancu quandu ùn voli micca fà pulitica. Perchè chì scrive in corsu, o scrive nant'à a Corsica, vole di:

impedisce à a lingua di more
mantene viva a memoria
ùn lascia l'altri scrive a to storia
rifiutà chì l'identità diventessi un spettaculu

Scrive hè una resistenza calma, ma ferma: "Hè quì ch'èiu sò. È ùn mi taciù."

Hè per quessa chì a scrittura corsa campa sempre, ancu quandu tuttu u restu pare cede. Ùn hè micca fatta

per piace : hè fatta per scuzzulà, per sveglià, per ricordà.

Hè una scrittura chì vene da :

- a rabbia
- a tenerezza
- a perdita
- a terra
- a lingua
- a memoria
- a paura di sparisce
- a voglia di campà

Una scrittura chì ùn si mette micca in vetrina : si mette in carne viva. Per quessa ùn hè mai neutra : hè sempre un actu d'identità, ancu quandu parla d'amore o di cucina. A mè, a scrittura ùn m'hà mai dumandatu permessu. Hè entrata in mè cum'è un lampu chì sfonda u tettu. Scrive ùn hè micca un eserciziu : hè vultà in casa dopu avè persu a strada. Quandu scrivu, a lingua corsa vene cum'è un riflessu. Ùn la chjamu : ella vene, è basta. Perchè chì a scrittura hè u locu induve a mo identità parla prima di mè. Ùn hè micca un stile. Ùn hè micca una scelta estetica. Ùn hè micca solu un gestu militante. Hè a mo verità. A mo identità corsa è a mo scrittura ùn sò micca duie cose : sò a listessa cosa.

Scrive hè :

- parlà cù i morti
- parlà cù a terra
- parlà cù a lingua
- parlà cù a zitellina
- parlà cù ciò chì ùn si pò dì à voce alta
- parlà cù ciò chì mi tene viva

Scrive hè esse corsa in a manera più alta, più nuda, più vera. Esse corsa, hè purtata in mè a memoria d'una terra, a forza d'una lingua è a lascita d'un populu. L'identità

culturale campa in i canti, e tradizione, i raconti è i valori trasmessi di generazione in generazione. Ella hè 'ssu leame vivu trà u passatu, u presente è l'avvene, chì permette à un populu di ricunnosce e so radiche mentre ch'ellu cuntinueghja à scrive a so storia.

Scrivu per ùn diventà un'ombra in a mo terra sputica. A scrittura hè a mo manera di tene a Corsica viva in mè : micca quella di e carte pustale, micca quella di i discorsi, micca quella di e prumesse. A Corsica vera : quella ch'ùn si lascia, ùn si vende, ùn si scusa.

Scrivu perchè chì senza scrittura, ùn sò più sana.

Scrivu per tene mi dritta, per ùn perde u filu, per ùn perde a lingua, per ùn perde a mo manera d'esse. Scrivu perchè ch'ogni volta ch'èiu scrivu, a mo identità torna à respirà. È ogni volta ch'èiu compiu un'infirata, sò un pocu più corsa ch'è u minutu nanzu.

Scrive hè un actu di ribellione. Micca contr'à l'altri, ma contr'à u smintecu.

Scrivu per impedisce chì a mo storia sia detta da bocche chì ùn cunnoscenu nunda, per impedisce chì a Corsica diventi un paisaggiu per turisti, una legenda per i libri, una lingua per e canzone ma micca per a vita.

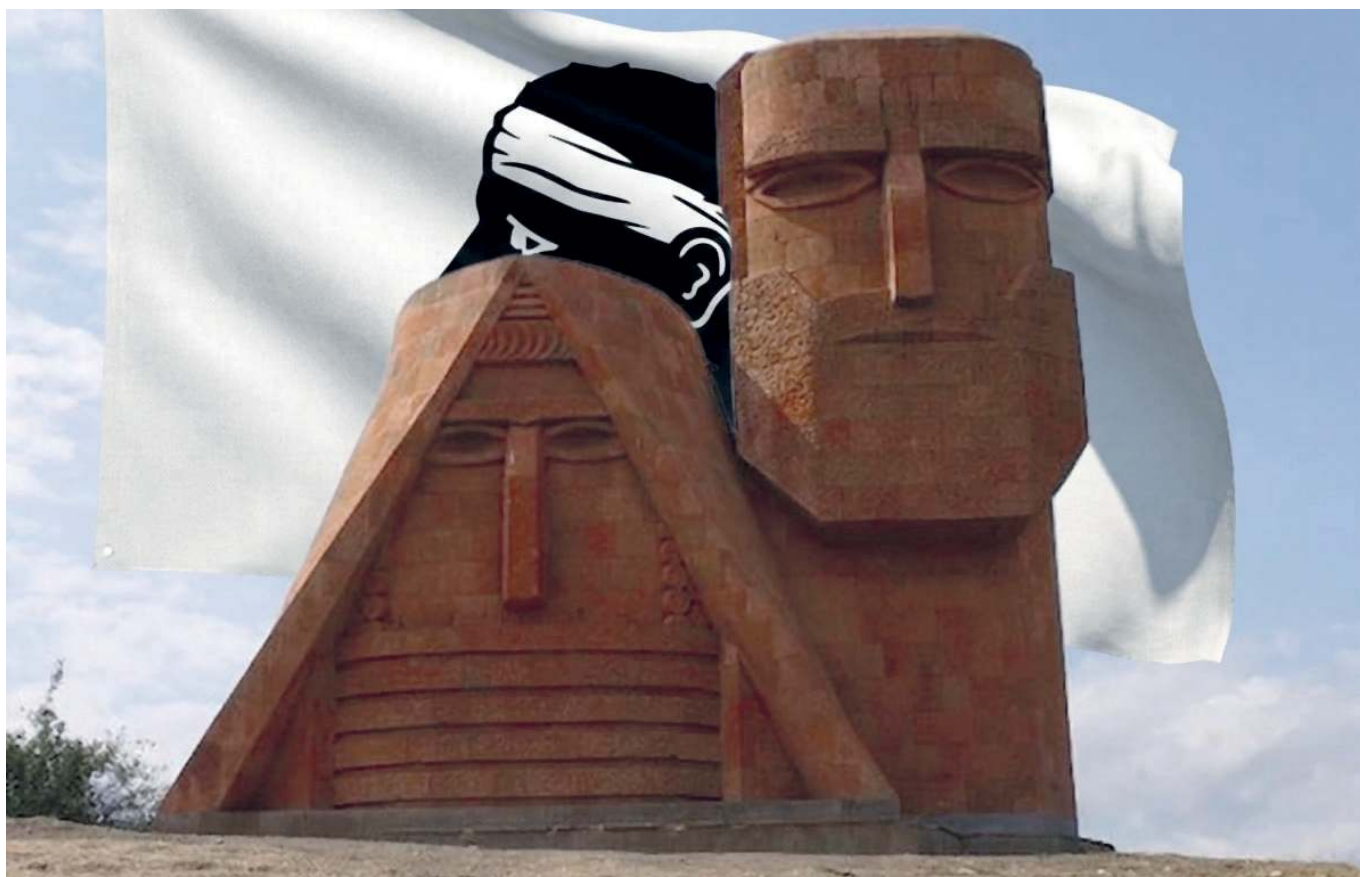
Scrivu per tene viva a memoria chì punghje, chì pesa, ch'ùn si conta micca à tavula, quella chì si trasmette à mezu voce, quella chì face male ma chì face campà.

Scrivu perchè chì s'ùn la facciu più, ùn mi ricunnoscu più.

Scrivu perchè chì s'ùn la facciu più, sò digià morta...

L'ARTSAKH, OU LE DÉFI D'UNE VOIX LIBRE DE LA CORSE SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE

Il a fallu une motion déposée à la Collectivité de Corse, une motion portant sur l'Artsakh et votée majoritairement. Une motion qui, dans la suite logique et naturelle des liens qui relient la Corse et l'Arménie pour que le dénommé « Baku Initiative Group » s'attaque au principe même du texte concerné qui prend, en l'occurrence, appui sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.



Cette motion, proposée par Core In Fronte, s'inscrivait dans la lignée de celles déjà déposées à l'Assemblée de Corse depuis 2015, par les différentes majorités. Elle n'est surtout pas une « surprise » politique, mais un rappel au regard du droit international, et du refus des politiques expansionnistes néo-oloniales, néo-populistes, arbitraires, autoritaires et même génocidaires, de la position de la Corse pour un autre peuple qui souffre. Il est inconcevable de prétendre à un nationalisme d'opprimé, en se recroquevillant sur soi-même, alimenter une dérive pseudo-identitaire du système dominant, se refuser à construire les nécessaires

solidarités internationales, faire le jeu de ces organismes d'États extérieurs à notre cause, et isoler la Corse dans son rapport avec la France. Au contraire, la position sur l'Artsakh développée par Core In Fronte intègre une stratégie qui concilie concrètement lutte du Peuple Corse et combat d'émancipation nationale des autres peuples et nations niées de Méditerranée, d'Europe et d'ailleurs. La réponse ci-dessous, donnée par Core In Fronte aux antipodes d'une vision à géométrie variable concernant le droit des peuples à l'autodétermination, rappelle que le Mouvement entend aussi utiliser, malgré les limites de ses prérogatives, l'institution territoriale pour

exprimer outre une solidarité, décliner une politique extérieure qui pose aussi la Corse, sa lutte sur la scène internationale. C'est aussi faire notre cette maxime d'un célèbre philosophe révolutionnaire du XVIII^e siècle, « un peuple qui en opprime un autre ne saurait être libre ». Et d'enrichir de nos positions, de nos pensées, de nos résistances toutes ces autres terres debout pour leurs libertés, renforçant ce que depuis des siècles, face aux différents envahisseurs qui jamais ne nous ont réellement conquis, ce choix des forces vives de notre peuple : « Forti uniti si uniti simu ».

Cumunicatu

SUSTEGNU À L'ARTSAKH È L'ARMENIA

Lors de la dernière session de l'Assemblée de Corse, le groupe Core in Fronte a déposé une motion concernant la situation actuelle de la République d'Artsakh.

Cette motion s'inscrit dans la continuité de celles déposées depuis 2015 devant l'Assemblée de Corse, par des majorités différentes, portant tant sur l'Artsakh que sur le génocide arménien.

Cette motion, comme les autres, a été majoritairement adoptée. Elle exprime un vote libre, réfléchi, affranchi de toute tutelle et sujétion à un quelconque agenda de politique externe. Elle traduit naturellement l'historicité des liens qui unissent la nation corse et la nation arménienne.

Nous concernant, elle s'inscrit dans la continuité de notre engagement politique et philosophique international de soutien aux peuples et nations en lutte pour leur émancipation, pour leur refus de subir le colonialisme et l'occupation, pour leur droit à l'autodétermination et à la libre souveraineté. Elle s'inscrit, tout autant, dans la ferme volonté de soutien aux prisonniers politiques et dans le constant refus des mécanismes répressifs des Etats dominateurs. Nous n'avons jamais fait mystère, depuis l'offensive militaire de l'armée azerbaïdjanaise, sur le libre territoire arménien en septembre 2023, de notre solidarité avec la République d'Artsakh, et de notre condamnation de la politique expansionniste de nettoyage ethnique de Bakou. Nous ne sommes donc nullement surpris de la missive du dénommé et supplétif Baku Initiative Group, émanation directe d'un organisme d'État azerbaïdjanais, dont la rédaction du communiqué révèle, outre un hypocrite verbiage, une approximation sélective où l'ambiguïté dispute la duplicité. Il est donc aisé de comprendre qu'un tel communiqué intègre l'actuelle propagande de l'État azerbaïdjanais et sa politique ségrégationniste sur l'Artsakh.

Pour notre part, aux antipodes d'une vision à géométrie variable concernant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et forts de notre engagement historique de libération nationale, et résolument anticolonial, nous n'avons que faire d'une narration commandée, conséquence d'un contexte de fortes tensions extérieures et diplomatiques entre États-nations aux rivalités exclusives. Notre attachement à la cause arménienne, à la République d'Artsakh, s'inscrit dans la politique internationaliste que nous entendons développer et qui ne souffre d'aucune contorsion. Elle prend appui sur la situation que la Corse subit depuis plus de deux siècles, avec la domination française qui a certes détruit la souveraineté populaire alors établie au XVIII^e siècle de notre pays, mais qui n'a jamais éteint



notre sentiment national. Elle se veut complémentaire, tant en Méditerranée qu'en Europe, et partout ailleurs de par le monde, des aspirations, des manifestations et des luttes où l'émancipation des peuples et nations non reconnues s'accompagne également d'une volonté de libre expression politique, culturelle et linguistique, de justice sociale, et de respect des droits de l'homme.

Elle se construit sur le principal espace que les forces vives de ces peuples et nations niées peuvent dessiner, telle une union à la base, à partir de leurs propres forces. Notre engagement pour l'autodétermination de la Corse, pour son droit à l'indépendance, s'insère donc dans sa projection internationale, la situation de la République d'Artsakh, à laquelle nous renouvelons ici notre entière solidarité, en partageant le souhait d'une véritable solution politique, telle que préconisée par la Cour internationale de Justice, avec la libération de tous les prisonniers politiques et le retour aux foyers de tous les Arméniens déplacés.

Nous sommes fiers et heureux qu'à l'occasion de la présentation de cette motion, une majorité politique et humaniste se soit librement exprimée sur ce sujet.

Nous suivons avec intérêt le contexte politique arménien et la situation de l'Artsakh, et nous n'hésiterons pas, une nouvelle fois si nous l'estimons nécessaire, à saisir à nouveau la Collectivité de Corse, et à nous associer à toute manifestation internationale que nous jugerons utile pour faire entendre le droit des Arméniens à disposer librement de leur avenir.

■ CORE IN FRONTE

A foras in Corsica

**PAR UNA CUSCENZA CUMUNA
DI U PRICULU DI GUERRA**

Hè statu urganisatu par dui ghjorni scontri è dibattiti incù a dimarchja popularia « AForas » (Sardegna). Scontri è dibattiti par parlà è cuntrastà di i cunsequenzi di i basi militari nant'a saluta di l'aghjenti, è al di là, nant'a vita suciali, ecunomica, pulitica di l'Isula. Scontri è dibattiti chì dinò ani parmissu di metta in rilievu a vicinanza è a sumiglianza incù a Corsica, dinò sottumiss'à prisenzi di basi militari. Dui ghjorni intensi chì ramentani chì apprudà stu sughjettu particepighja dinò à a cuscenza naziunala.

I struzzi di u primu scontru

U primu scontru hè statu urganisatu à a Culletività di Corsica incù u gruppu di l'eletti di Core In Fronte. Tutti i gruppi è parsoni rapprisentati à l'Assemblea erani invitati. Ancu quiddi di l'Assemblea di a Ghjuventù. À malgradu l'impurtanza di u tema, solu i gruppi di Core In Fronte è di Femu a Corsica erani prisenti. Par a ghjuventù, sola « Scelta Patriotta » era rapprisentata. Infini agricoltori erani dinò vinuti à stà à senta. Hè nicissariu di ramintà chi Core In Fronte hè statu u SOLU gruppu naziunalistu à pona in cori di a Culletività di Corsica a quistioni di i basi militari è u riacquistu di i tarri. Dipoi 2015, nessun gruppu naziunalistu s'hè missu in ballu di rilivà sta quistioni. Hè bè di parlà è traparlà d'uccupazioni francesa ma in i fatti, solu Core In Fronte, par scelta strategica, s'hè incaricatu di stu cartudari. Si pò dì chì dipoi 2015, certi gruppi autunumisti o naziunalisti si n'impippani di stu sughjettu à malgradu a sò impurtanza... Facini cumu i struzzi à piattà si capu in a tarra... Quantunqua u dibattitu hè statu assai riccu incù i partecipanti è ha parmissu di sottupona altri iniziative à l'Assemblea di Corsica.

Altru e altu dibattitu in Balagna

Altru è riccu dibattitu dinò in Santa Riparata di Balagna. E par principià una bedd'accolta incù u merri chì ha musciatu u so sensu di a dimucrazia.

Assai aghjenti erani prisenti par stà à senta a spiegazioni di a rapprisentanti di « AForas » è quiddi di Core In Fronte. Parechji parsoni prisenti anì discursatu fendu valè u sò parè ch'iddu siglia puliticu, ambientali, di saluta è altru. Fra u publicu, una diligazioni di u Cumitatu par a Ricustruzioni di u Partitu Cumunistu in Corsica era prisenta, incu dinò aderenti di « Prisenza Paolina ».

Cuscenza incù Core in Fronte

Ma parchì dibatta è cuntrastà nant'à i basi in Sardegna è in Corsica? Parechji a dumandani sempri. Parchì s'hè vistu par sti dui ghjorni chì i basi militari in Sardegna, i manovri chì suitani inghjinerani problemi di saluta incu svillupu di tumori è cancri, fra altri. Si capisci chì si tratta dinò d'uccupazioni militararia culuniala. Si tratta infini di u rolu strategicu di i nosci dui paesi in mani di Stati occupanti francesi è taliani. Cumu l'ha pricisatu pochi tempi fà a ministra francesa di l'armati : « La Corse est un point d'ancrage stratégique pour les armées » (1). Ben sicuru Core In Fronte hè stata una di i soli forzi à fà senta u sò parè, sottuliniendu chì « Catherine Vautrin, ministre française des armées, confirme le choix accentué de programmation militaire de la Corse, avec un renforcement précisé du rôle et des moyens dans « l'optique d'un conflit de haute intensité ».

* Corse Matin du jeudi 16 juillet 2026.



In conclusioni

Ognunu avarà dinò capitu chì in u cuntestu internaziunali cumplessu è cunflittuali, u rolu è a piazza strategica di a Corsica è di a Sardegna. E chì di fronti à stu priculu, a cuscenza è l'organizzazioni di i nosci populi hè impurtanti. Supratuttu quandu si tratta di libarazioni naziunali, d'autoditirminazioni è d'indipendenza. Hè a scumissa di Core In Fronte di crià i cundizioni popolari par fà valè chjaru chjaru i nosci libartà di fronti à quiddi di sti Stati duminanti chì preparani i so guerra.

LA CORSE, UNE ÎLE D'INSÉCURITÉ ?

Depuis trop d'années déjà, l'augmentation des incivilités sur notre terre, notamment les territoires urbains et périurbains, ne peut être observée qu'avec gravité.

Elle rompt avec le sentiment de paix et de sécurité que nos concitoyens éprouvaient autrefois dans les rues. Nous constatons une hausse des agressions, des incendies, des vols et de multiples faits de violence. Pour autant, la Corse n'est ni un pays d'Amérique centrale livré aux cartels, ni un ghetto new-yorkais où chaque ruelle serait dangereuse. Toute surenchère doit être rejetée. Elle est trop souvent exploitée à des fins politiciennes, en jouant sur la peur. L'enjeu n'est pas d'exagérer la situation, mais d'en identifier lucidement les causes afin d'y répondre efficacement. Dans ce contexte, le défouloir idéologique, nourri par une lecture simpliste et racialisée de la société, visant à dresser les communautés les unes contre les autres, doit être fermement condamnées. Cela va à rebours de nos valeurs. Nous devons refuser de laisser les thématiques sécuritaires aux alliés objectifs de l'extrême droite française, prétendument nationalistes, et proposer nos propres réponses, loin d'une répression aveugle qui n'a jamais produit de résultats durables. Dans le même temps, ceux qui importent ou entretiennent cette violence nouvelle, semblable à celle que connaît l'Hexagone, doivent comprendre qu'ils ne sont pas ici sur un territoire comparable. Nous n'avons ni les mêmes comptes à rendre, ni la même tolérance face au laxisme outrancier. Il doit être clairement affirmé que ceux qui perturbent le quotidien des honnêtes gens, au même titre que ceux qui spolient notre nation, devront faire face à un peuple organisé pour que cela cesse. La défense de la victime primera toujours sur celle du coupable, qu'elle soit corse ou non, car ce sont les actes et l'état d'esprit qui importent, non les origines. Effectivement les Corses de sont pas étrangers à la violence. Le banditisme du XIXe siècle comme les luttes fratricides des années 1990 en témoignent. L'affairisme local, aujourd'hui de plus en plus dénoncé à juste titre, est également le fait de Corses pour qui le portefeuille tient lieu de patrie. Ce sont là les véritables maux de notre île :

spéculation immobilière, implantation de multinationales détruisant le tissu économique local, tourisme de masse, monopoles, racket et corruption. Ces acteurs-là exploitent ensuite la pauvreté de certains quartiers populaires, souvent habités par des néo-arrivants ou des descendants d'immigrés, pour déléguer le sale travail, tout en se drapant d'une respectabilité de façade. L'arrestation de petits dealers, par exemple, ne suffira jamais à enrayer le trafic de drogue tant que l'on refusera de remonter à la source. C'est pourquoi nous devons nous éloigner des réflexes de repli sur soi, rassurants en apparence mais déconnectés des réalités.

Mais, les formes nouvelles de violence du quotidien, encore inimaginables il y a dix ans, ne seront plus tolérées. Les causes de cette situation sont multiples. L'arrivée massive de populations étrangères à notre terre, notamment continentales, a joué un rôle en important des mœurs éloignées des mentalités locales. Nous continuons de croire en notre capacité à faire des Corses, même si cette mécanique s'est grippée. Il serait malhonnête d'ignorer que nombre de jeunes insulaires s'inscrivent eux aussi dans cette dynamique d'insolence, d'irrespect, de tapage et de dégradations, souvent par mimétisme et détournement de toute activité productive. L'oisiveté est souvent terreau de l'insécurité. L'aspect social ne peut non plus être écarté. Le lien entre pauvreté et délinquance est bien documenté. La Corse demeure l'une des régions les plus pauvres de France métropolitaine, avec des salaires plus bas et un coût de la vie plus élevé. Historiquement, ces déséquilibres, conjugués au manque d'infrastructures et de perspectives économiques, ont nourri la misère, l'exil et le banditisme. C'est en construisant un projet de société viable pour l'ensemble des Corses que ces fléaux doivent être combattus. Cependant, la violence actuelle ne saurait être expliquée par la seule pauvreté, qui n'est pas nouvelle sur l'île. Elle n'empêchait pas autrefois un haut niveau de sécurité,

pas plus que dans de nombreuses zones rurales françaises pauvres aujourd'hui. L'origine du problème ne réside pas dans une ethnie, mais dans une répartition démographique mal pensée. L'exemple des banlieues françaises est parlant : une immigration d'après-guerre comme main-d'œuvre bon marché, concentrée dans des cités dégradées, favorisant chez certains de leurs descendants le repli communautaire et le recours à des voies illégales. La Corse ne doit pas subir les conséquences de cette politique urbaine qu'elle n'a pas choisie. Elle doit, au contraire, investir dans ses propres quartiers populaires, aujourd'hui souvent privés de services de proximité, d'emplois et de commerces, laissant place au désœuvrement et aux délits. La réponse se trouvera dans un projet économique cohérent et dans la culture. Nous sommes en Corse une communauté culturelle et linguistique historique et cette perception ne doit pas être abandonnée sous prétexte que certains fauteurs d'insécurité soient d'origine étrangère. Notre histoire a démontré la dimension culturelle de notre nationalisme et notre capacité à intégrer, à faire des Corses d'adoption. Il faut renouer avec cette ambition, en diffusant une culture qui irrigue l'ensemble de la société et remplace l'identité corse au cœur de la cité, pour les néo-arrivants comme pour les Corses eux-mêmes, souvent éloignés de leurs racines. Il ne s'agit pas d'un repli sur soi, mais d'un rééquilibrage nécessaire lorsque notre propre identité est en péril, et dont l'effacement a, selon nous, contribué à la montée de l'insécurité. Ces lignes constituent un avertissement clair à ceux qui menacent notre sécurité : nous ne nous laisserons plus faire. La Corse n'est pas la France. Nous croyons en des projets solides, éloignés des solutions faciles et fascinantes, avec une détermination ferme : permettre à nos concitoyens de vivre de nouveau en paix au sein de leur nation.

■ MG



I sussuri di Zia Bastella

Suite à l'un des points soulevés par « Zia Bastella » lors du précédent numéro, Joseph Colombani tient à nous adresser le message suivant. Nous le reproduisons in extenso.

« Suite à l'affirmation du journal *Da Per Noi* que l'on m'a fait lire, je confirme que je n'ai pu « instruire » le dossier d'installation Saint Ange qui est arrivé à la Chambre le 30 juin 2025 précisément, il a été traité par Michel Gennini, technicien viti, proche d'Arena (CIF) et sous l'autorité de la directrice Hélène Beretti (CIF). Je confirme que je n'ai pas viré ma cuti et que les De Saint Ange n'ont pas d'avenir en Corse. Ceci dit étant plutôt écœuré des logiques partisans de TOUS les politiques « nationalistes » depuis un moment, je n'ai pas de grief particulier envers « CIF » qui est comme les autres. »

À l'évidence, outre les propos de M. Colombani, qui peut-être entraîneront des réactions, le dossier « Saint Ange » est appelé à susciter analyses et positions. Notre journal y reviendra prochainement et donne également la parole aux sus-nommés s'ils désirent – ou non – répondre aux assertions de l'actuel responsable de la « FDSEA 2B ».

Quant à « Zia Bastella », entre sourire en coin et malice, elle entend continuer à œuvrer, de ce qu'elle peut malignement écouter ou voir, histoire de participer, éternelle « cagastizza » qu'elle est, aux bruits et rumeurs qui assaillent notre quotidien, particulièrement en politique...

Actuellement contesté par plusieurs maires de la 2^e circonscription de Haute-Corse, François-Xavier Ceccoli aurait décidé de jouer la carte de la victoire du RN à l'élection présidentielle française. Il devrait quitter, prochainement, les Républicains et rejoindre l'UDR d'Éric Ciotti, pour s'assurer une potentielle dynamique aux prochaines législatives de juin 2027.

Il a récemment été aperçu arpenter les beaux trottoirs de Portichju, sous ses airs de jogger, courant ici non après l'arrestation et la désignation de Yvan Colonna comme « assassin du Préfet Érignac », ça c'était hier, mais après le luxueux Hôtel « Sofitel » auquel il s'intéressait particulièrement. Il aurait pour cela, un fort soutien amical, un responsable d'une marque de grande surface que l'on retrouve à Sarrola-Carcopino, dans le centre commercial de l'Atrium. Il y avait été d'ailleurs quelque peu bousculé lors de la présentation de l'un de ses fades ouvrages. Cet ancien président de la France, son scintillant bracelet à la cheville, n'en finit pas de fouler la terre de Corse pour mieux la souiller...

Parlant de la Palestine, plus particulièrement de l'atroce situation à Gaza, un responsable indépendantiste aurait eu ces mots : « À Gaza ce n'est pas un génocide ». Curieuse et étonnante rectification, peut-être le vocable « massacre » conviendrait-il mieux. Quoi qu'il en soit, cette façon de désigner ainsi ce qu'une grande partie de la communauté internationale rejette et condamne avec raison et humanité, laisse supposer l'influence de nouvelles accointances qui s'activent justement en Corse depuis un certain temps, tant dans la politique que dans l'immobilier, histoire de faire passer des vessies pour des lanternes, entre prébendes et intérêts... À suivre.

À L'ETERNU UN PATRIOTTU SI N'HÈ ANDATU

L'anziani prighjuneru pienghjini a morti di u patriottu Lucianu Gristi. Lucianu purtaia incu tant'altri, sta spiranza di libarà a tarra corsa di a duminazioni francesca. Purtaia a spiranza di fà ricunosci u sò populu è i sò dritti. Purtaia a spiranza chi u populu strappessi da par iddu i cateni, nant'à a strada di l'indipendenza.

Lucianu era un militanti di a Lotta di Libarazioni Naziunali. Lucianu era un risistenti.

Ci inchinemu à a sò salma è prisintimu à tutti i soi, à tutt'a sò famidda i nosci cundulianzi afflitti.

Oramai sarè' à fianc'à ognunu di i nosci passi fatti par ch'iddu vinci a Nazioni Corsa libara.

Salutemu u to curaghjosu impegnu, à a to mimoria.

A lotta cuntinuighja.



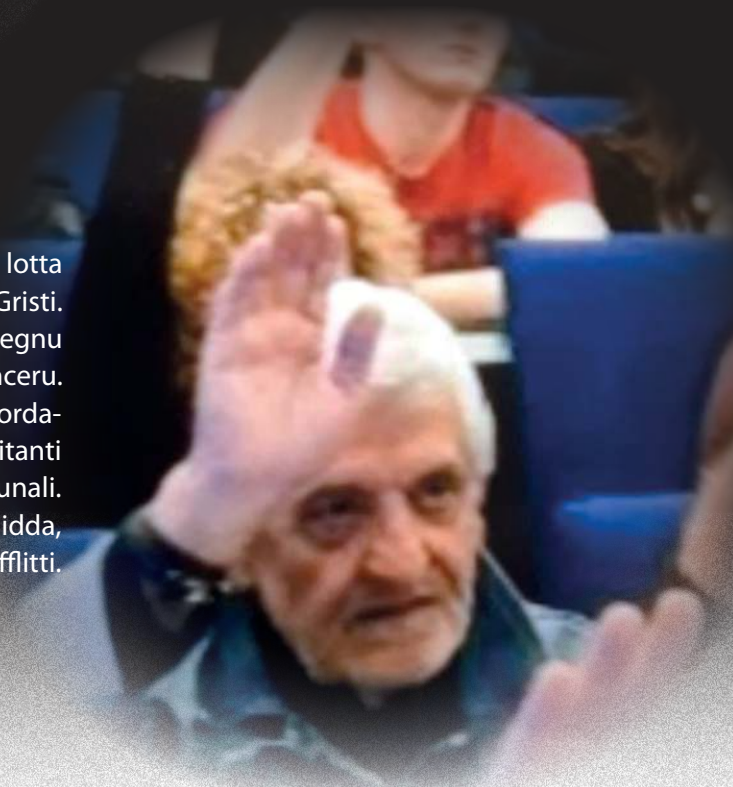
PATRIOTTI IN LOTTA

Si n'hè andatu à l'eternu un frateddu di lotta è cumbattenti da sempri, Lucien Gristi.

Lucien era quì in sti mumenti induva a lotta dumandava un impegnu oghjincu, di curaghju è di sulidarità. Era un omu d'onori è sinceru.

Tutti quiddi ch'è l'ani cunisciutu s'arricordani è s'arricordarani, sempri, di un valurosus militanti di a Lotta di Libarazioni Naziunali.

Core in Fronte presenta à a so famidda, è tutti i soi, i so cundulianzi afflitti.





ERA A VITA

S'hè spinta à l'età di 57 anni, Stéphanie Simonpieri. À malgradu a sò malatia, Stéphanie avvia un cancaru di u senu inguarabili. Eppuri, ha musciatu incu forza è dignità u so amori par a vita. Ha musciatu cumu ci vulia à fà fronti di pettu à una pessima è inevitabili situazioni. Arricurdemuci tutti di u so impegnu à francà u longu camminu muntagnosu di u « GR 20 ». L'ha fattu incu u so missaghju, quiddu di u curaghju par aiutà à tutti quiddi chì cumu idda pattiani di sta malatia. Hè un asempiu chì tinimu à salutà chivi. À vedeci Stéphanie è tutti ti ringraziemu par u to ghjestu di lumi è d'anima.

Sò partuti par un altru viaghju

Antò Pasqualaggi.
Era u frateddu di Santu è u maritu
di Marie Josée, i nosci amichi.

Lucianu Gristi, militanti è risistanti da
sempri di a causa nazional corsu.

Matteu Carlotti, militanti storicu è babbu di
i nosci amichi Francescu è Ghjuvan Felici.

Matteu Bocognano,
anzianu merri di Cavru,
babbu di i nosci amichi di
sempri Saveriu è Angèle.

À tutti, a noscia squadra presenta i so cundulianzi afflitti.

ADERITE



[coreinfronte](https://www.instagram.com/coreinfronte)



coreinfronte@gmail.com

SUSTENITE



[Aiutu.Paisanu](https://www.facebook.com/Aiutu.Paisanu)



aiutupaisanu@gmail.com

NON
LA CORSE
NE SERA PAS
PETITE FRANCE